

HERGLA INCONNUE ⁽¹⁾

A 117 kilomètres de Tunis, sur la route de Sousse, une petite plaque indicatrice porte : « Hergla — 8 km. ». Peu nombreux sont les automobilistes de passage qui ont la curiosité de faire un crochet. Le détour en vaut la peine pourtant; la route, bien empierrée, réutilise quelques travaux d'art antiques et serpente à travers les oliviers entre les doubles miroirs de la sebkhā Djeriba-Menzel.

Le village d'Hergla coiffe le sommet d'une petite éminence d'une quinzaine de mètres d'altitude qui occupe l'extrémité d'un étroit promontoire formé par l'accumulation des sables marins au fond du Golfe d'Hammamet.

Ce modeste centre du Sahel remplace l'importante bourgade d'Horraea Caelia. Une riche famille romaine, les Caelii, avait choisi ce coin de la côte tunisienne pour y installer de vastes entrepôts de céréales qui drainaient « la totalité des récoltes de la riche Byzacène ». La position était facile à défendre et les vaisseaux de l'annonne trouvaient, paraît-il, une retraite sûre dans les eaux calmes de la sebkhā qui, encore de nos jours, communique avec la mer aux époques de forte crue.

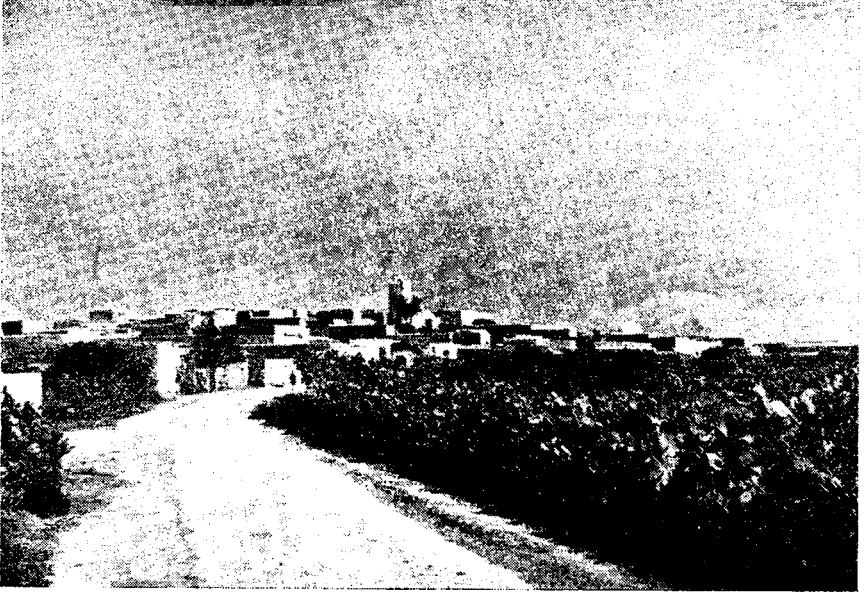
A la fin du III^e siècle, Hergla marqua la limite entre les deux provinces nouvellement créées, la Zeugitane (capitale Carthage) et la Byzacène (capitale Hadrumète).

Au VI^e siècle, Byzance bâtit une solide forteresse au sommet de la colline. Lors de l'invasion arabe, les habitants d'Hergla se défendirent désespérément mais la ville tomba; pour les punir de leur résistance, les vainqueurs exterminèrent la totalité de la population et détruisirent la ville de fond en comble. C'est la raison pour laquelle les habitants d'Hergla peuvent prétendre avec vraisemblance être d'origine exclusivement arabe. Hergla n'a pas joué, dans l'histoire de la Tunisie un bien grand rôle, cependant de nombreux vestiges historiques s'y rencontrent. Au point culminant du village, face à une émouvante mosquée au minaret surmonté de merlons archaïques, d'énormes pans de forteresse, de gros blocs de maçonnerie, témoignent du passé militaire de la cité (2).

Çà et là, encadrées dans les murs mêmes des maisons, on remarque de nombreuses pierres antiques aux sculptures malheureusement endommagées : tronçons de colonnes, une pierre de taille bleue servant de montant de porte avec un joli bas-relief qui est orné de deux cornes d'abondance, un fragment de marbre blanc

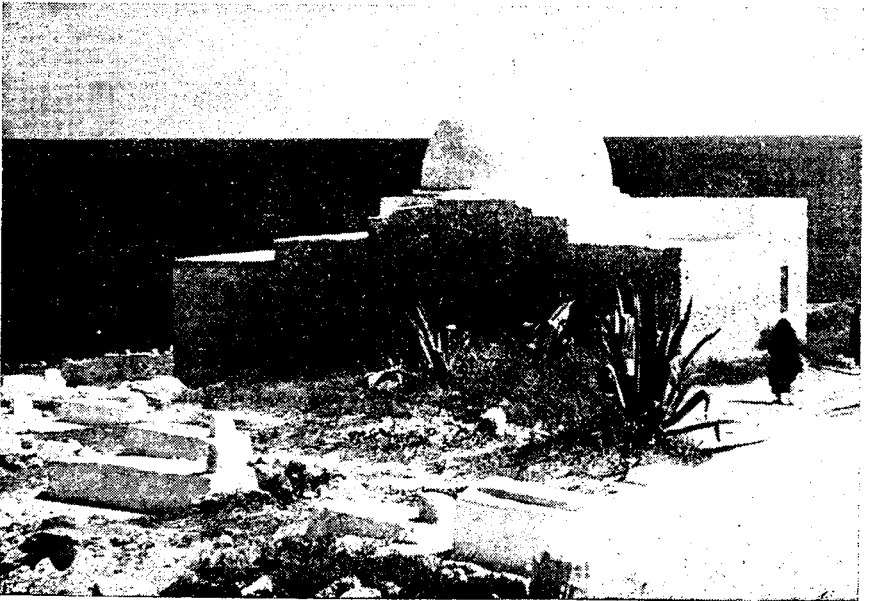
(1) Tous renseignements pour un voyage et un séjour à Hergla peuvent être fournis sur simple demande adressée, soit à l'Office Tunisien du Tourisme, immeuble du Colisée Escalier A, 4^e étage, bureau n° 481, avenue Jules-Ferry, à Tunis, soit à la Fédération des Syndicats d'Initiative de Tunisie, 21, avenue Jules-Ferry, à Tunis.

(2) Des restes imposants de la citadelle byzantine sont encore visibles dans la vaste cour de l'habitation de la famille Guigua).



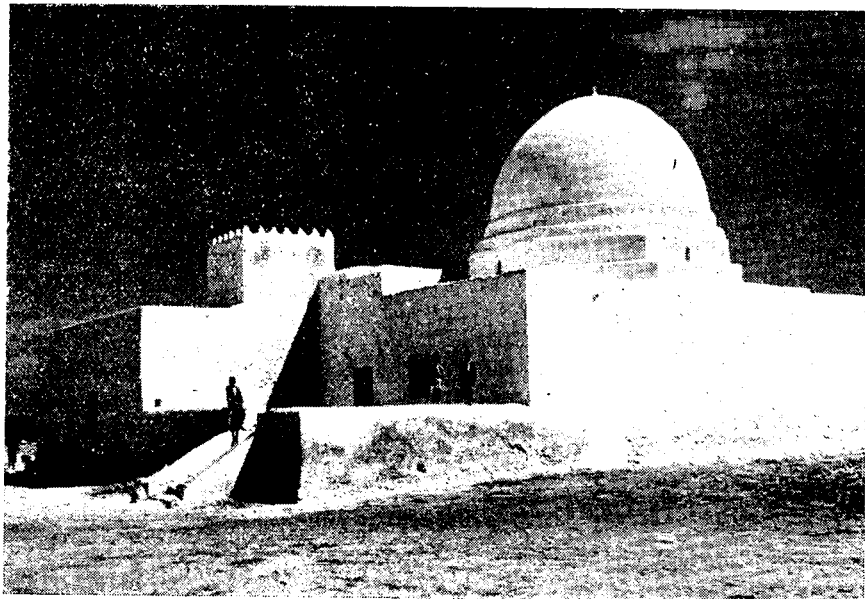
Vue générale

(Photo J.-L. Combés)



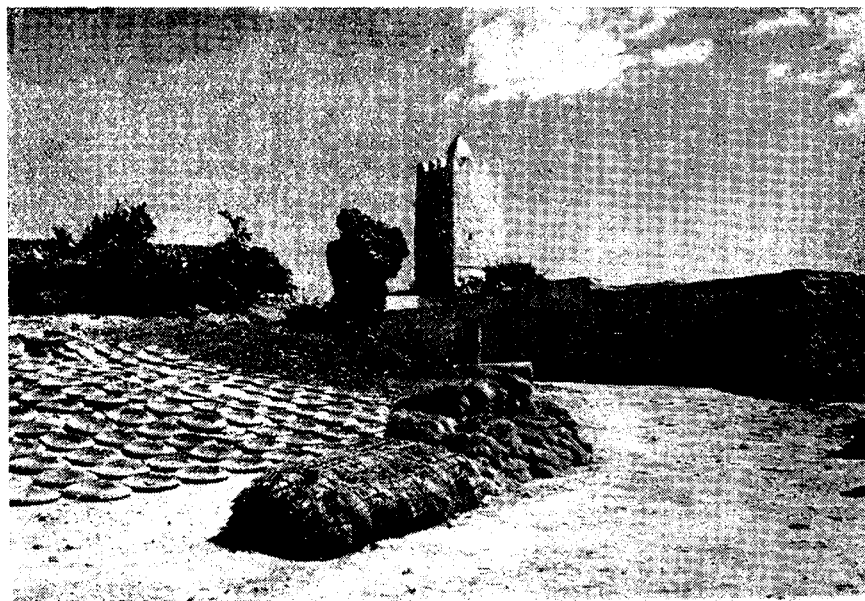
Cimetière et koubba au bord de la mer

(Photo J.-L. Combés)



Mosquée zaouïa au bord de la mer, vue de la face ouest

(Photo J.-L. Combés)



Grande mosquée. — Ruines byzantines. — Scourtins et alfa séchant au 1^{er} plan

(Photo J.-L. Combés)

sculpté de deux paons affrontés buvant dans un vase, des éléments de rinceaux, une croix, etc... (1).

Mais les vestiges des temps révolus ne sont pas les seuls attrait de cette petite cité; si Hergla, de loin, ressemble à toutes ses sœurs, les charmantes bourgades du Sahel de Sousse, elle présente toutefois, pour qui sait voir et sentir, un charme particulier qui tient à mille et un détail. A circuler dans ses rues et sur ses places on s'aperçoit de sa différence. La couleur d'abord n'est plus la même; un reflet plus chaud, plus doré remplace les ombres violettes et les ordinaires crudités de la chaux. La rue est plus familière, plus ouverte, plus active. L'odeur même change : elle est ici amère et iodée. Et puis, rapidement le visiteur comprend que quelque chose modifie l'ambiance : c'est l'alfa. A Hergla l'alfa est roi, on le rencontre partout : sur les chemins, en énormes balles chargées sur des bêtes de somme, en mer, sous l'eau, retenu par des cordages et des pierres, dans les rues, étendu sur le sol, sur les terrasses, dans les boutiques, au seuil des portes. Le travail de l'alfa est ici une véritable industrie familiale, pas un habitant inactif : au café maure, près de la tasse, à l'ombre des murs dans les venelles, sous les oliviers de la place, les doigts agiles transforment l'alfa en scourtins. Le « Hergli » qui sait, et fort habilement, tirer parti de son jardin, de son olivette, de son champ, a su augmenter ses ressources et son aisance en traitant la plante, apparemment sans intérêt, qui pousse entre Feriana et Sbeitla. Il sait que « l'or blond de l'huile a besoin de l'or fauve » de ces bizarres et plats scourtins de sparterie qui s'entassent en colonnes sous les presses des huileries. Aussi, à chaque pas dans le village, rencontre-t-on des tresseurs, assis près de l'humide botte d'alfa roui en mer, où ils puisent de temps en temps les pincées de brins qui formeront le scourtin; d'où cette saine odeur d'iode et d'herbe sauvage, cette activité qui déborde des maisons dans les rues et ces reflets ocres à tous les carrefours.

Les rues et les ruelles montent; il faut bien qu'elles s'échappent de ces maisons pour déboucher quelque part ? En montant toujours, on arrive sur le front de mer, au sommet de la falaise, face au levant. Près d'une petite place ombragée de fort beaux oliviers, une mosquée albuginée — dont les merlons triangulaires du porche dénotent une influence saharienne — domine sous « le toit tranquille où marchent les colombes », le cimetière sur la plage. Des oliviers antiques, font une ombre légère sur la lividité des tombes couchées dans l'herbe même. Comme fond de décor, le bleu du ciel blanchoyant et la mer violâtre. A droite et à gauche, l'amoncellement des terrasses et des murs nus où le regard ne peut s'accrocher qu'aux rugosités de l'enduit de chaux et à l'or des scourtins séchant au soleil. Au pied de la falaise, sur la plage, un puits romain flanqué de son abreuvoir : seule la lumière méditerranéenne donne un sens à ces choses.

Jean-Louis COMBES.

(1) Des inscriptions et une statue d'homme drapé trouvées à Hergla ont été déposés au Musée Alaoui au Bardo.